



Peut-on traduire la littérature classique siamoise en français ?

*Gilles DELOUCHE (†) **

CERLOM – INALCO

Translating Siamese classical literature in French: a challenge

*Gilles Delouche (†) **

CERLOM – INALCO

Article Info

Research Article

Article History:

Received 24 December 2018

Revised 30 June 2020

Accepted 30 June 2020

Mots Clés :

Littérature classique siamoise

Traduction thaï-français

Traduction de la poésie

Keywords:

Thai classical literature

Translation Thai-French

Poetry translation

Résumé

La communication qui suit a été présentée en conférence plénière par Gilles Delouche, professeur émérite et invité d'honneur, à l'occasion du colloque international « Carrefours Interculturels », tenu à l'INALCO, Paris, le 20 novembre 2018 ; ce colloque était organisé conjointement par l'ATPF (Association Thaïlandaise des Professeurs de Français), par l'université Thammasat et par l'INALCO. Les organisateurs du colloque ont décidé de publier les textes des conférences plénières non dans les Actes du colloque mais dans la revue de la faculté des arts libéraux de l'université Thammasat (Journal of Liberal Arts).

Suite au décès prématuré du Prof. Delouche, avant la parution de son article, le texte a été relu et légèrement annoté par nos soins pour la présente édition. Dans cet article, le Prof. Delouche prodigue ses derniers conseils aux étudiants, collègues, et autres traducteurs francophones de la langue thaïe (ou siamoise). Sa disparition soudaine est une grande perte pour la communauté universitaire et pour tous ses amis franco-thaïs.

Les éditeurs : Dr Frédéric Carral & Dr Nicolas Revire, université Thammasat.

* Corresponding author

E-mail address:

carral_frederic@yahoo.fr

Abstract

The following communication was presented in a plenary talk by Gilles Delouche, professor emeritus and guest of honor, at the international conference "Carrefours Interculturels", held at INALCO, Paris, on November 20, 2018; the symposium was jointly organized by ATPF (Thai Association of French Teachers), Thammasat University, and INALCO. The organizers of the conference decided to publish the content of the plenary talk not in the proceedings of the conference, but in the journal of the faculty of liberal arts at Thammasat University (*Journal of Liberal Arts*).

Following the untimely death of Prof. Delouche, and before the publication of this article, the text has been reread and slightly annotated by us for this edition. In this article, Prof. Delouche counsils students, colleagues, and other French-speaking translators on the Thai (or Siamese) language. His sudden departure is a great loss for the university community and for all his Franco-Thai friends.

The editors: Dr Frédéric Carral & Dr Nicolas Revire, Thammasat University.

1. Introduction¹

À l'occasion d'une communication que nous avons été invité à présenter au *Séminaire national thaïlandais sur la traduction française*, tenu à l'université Thammasat au mois d'août 2015, nous avons présenté deux axes de réflexion, le premier sur l'usage de la traduction du siamois vers le français dans une approche d'enseignement de cette langue à des apprenants francophones adultes, le second sur l'enseignement de la traduction du siamois vers le français². C'est ce second axe que nous souhaitons ici développer, en nous plaçant dans l'optique non plus de l'apprentissage de la traduction mais bien dans sa pratique, en nous intéressant à ce qui est l'un des thèmes du colloque³ qui réunit des chercheurs venus de nombreux pays et porteurs de cultures diverses, les « carrefours interculturels ». Tenter de transmettre la spécificité, l'originalité d'une culture, c'est, entre autres, tenter de faire passer cette culture par le truchement d'une de ses expressions la plus évidente, sa littérature.

2. Notre expérience de traducteur

Voici plus de quatre décennies que nous travaillons sur la littérature classique siamoise. Si les connaissances que nous avons pu acquérir tout au long de ces années nous permettent désormais d'en avoir une certaine compréhension, nos recherches, qui ont débouché, débouchent ou déboucheront sur des articles en langue française, nous amènent naturellement à donner à nos lecteurs des « traductions » en français

¹ Le texte de Gilles Delouche ne comportait pas d'intertitres. Ils ont été ajoutés par l'éditeur pour satisfaire aux exigences formelles de la revue.

² Cf. Delouche (Gilles), « Enseigner et traduire – Enseigner la traduction (réflexions sur la place de la traduction dans l'enseignement du siamois à l'Institut National des Langues et Civilisations orientales) » in *Actes du séminaire national thaïlandais sur la traduction française*, Université Thammasat, Bangkok, 2015, pp. 9-34.

³ Note des éditeurs : Il s'agit du colloque Thammasat-Inalco de novembre 2018, intitulé « Carrefours interculturels » qui s'est tenu à Paris dans les locaux de l'Inalco en présence de S.A.R. la Princesse Sirindhorn et dont la conférence inaugurale du Professeur Gilles Delouche est la matière de cet article.

des œuvres sur lesquelles nous travaillons⁴. Nous poursuivons par ailleurs des « traductions » de plus grande ampleur : après avoir donné, dans notre thèse de doctorat, une interprétation en français de la *Lamentation de Sriprat* – กำสรวลศรีปราชญ์ /kamsǔwǎn sǐ:prà:t/ (également connue sous le titre de *Lamentation de l'océan* – กำสรวลสมุทร /kamsǔwǎn sà?mùt/) ⁵. Nous poursuivons en ce sens ; nous venons ainsi d'achever une première version en français du *Poème des douze mois* – ทวาทศมาสโคลงตัน /thá?wa:thótsà?mâ:t kho:ŋ dân/⁶, laquelle n'est pas encore satisfaisante et doit encore être amendée, et parallèlement, nous travaillons sur le *Poème du roi Lo* – ลิลิตพระลอ /lí?lít phrá? lo:⁷ et le *Poème de la défaite des Thaïs du Nord* ⁸ – ลิลิตยวนพ่าย/ lí?lít juwǎn phá:j/⁹. Cette pratique, déjà longue, de tels textes anciens (XV^e et XVI^e siècles) de la littérature classique siamoise nous amène à nous poser ici une question essentielle : est-il possible de « traduire » de telles œuvres ? C'est ce à quoi nous allons tenter de répondre dans la présente communication.

3. Spécificité de la traduction littéraire

L'acte de traduire la littérature n'est pas anodin. Il est en effet bien différent de la traduction d'un bulletin météorologique, d'une notice pharmaceutique ou du mode d'emploi d'un appareil ménager : les travaux des chercheurs en traduction automatique

⁴ Pour n'en donner que deux exemples, nous renvoyons à deux articles relativement récents : Delouche (Gilles), « Essai de reconstruction critique du Poème de séparation du Prince Aphay (นิราศเจ้าฟ้าอภัย /ní?rà:t càw fá: ?a:phaj/) » in *Moussons* n° 28, 2016, pp. 189-226 et « Le Poème de la prédiction sur la fin d'Ayudhya – เพลงยาวพยากรณ์กรุงศรีอยุธยา (/phle:ŋ ja:w phá?ja:ko:n kruŋ sǐ: ?à?jú?thá?ja:/) » in *Moussons* n° 31, 2018, pp. 67-94.

⁵ Delouche (Gilles), *Contribution à une hypothèse de datation d'un poème thaï : le Kamsuan Sriprat*, thèse présentée pour l'obtention du grade de docteur de l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III (sous la direction de madame le Professeur Solange Thierry), 1982.

⁶ Krasaasin (Chanthit), « Le poème des douze mois » in *Séminaire sur la littérature siamoise – Conférence extraordinaire*, Sirimit, Bangkok, 1969.

⁷ Département des Beaux-Arts, *Le poème du roi Lo*, Khurusapha, Bangkok, 1977.

⁸ Note des éditeurs : il existe une traduction récente en anglais du *Poème de la défaite des Thaïs du Nord* par Chris Baker et Pasuk Phongpaichit (2017).

⁹ Département des Beaux-Arts, *Le poème de la défaite des Thaïs du Nord*, Bangkok, Silapa Banna- khan, 1970 [en thaï, non traduit en français]

des langues ont permis de développer des outils informatiques qui, dans ces domaines particuliers, sont souvent très efficaces. Il n'en est pas de même pour les œuvres littéraires. Il ne s'agit plus seulement de faire passer des informations d'une langue vers une autre, mais bien de transmettre un message, celui de l'auteur, dont le style est une marque de son caractère unique, de son originalité ; un texte littéraire se place également dans une culture dont celui qui décide de tenter cette gageure doit également rendre compte dans sa traduction. Ces problèmes spécifiques sont à l'origine de nombreuses théories qui tentent, chacune à leur manière, de donner des réponses à ces questions essentielles : qu'est-ce que traduire, comment traduire, qu'est-ce qu'une bonne traduction ? Ces théories oscillent en fait entre deux extrêmes : soit elles privilégient une fidélité, presque mot à mot, au texte de départ et courent alors le risque d'être totalement incompréhensibles dans la langue d'arrivée, soit elles font le choix d'être accessibles au lecteur de cette même langue d'arrivée mais alors, ne trahiront-elles pas le texte original ?¹⁰

4. Théorie, la bonne traduction ou le bon traducteur ?

Ces théories, pour utiles qu'elles puissent être pour nourrir la réflexion d'un traducteur sur son travail, pèchent cependant par ce que nous considérons comme un certain dogmatisme : il existe, chez les théoriciens de la traduction comme chez les linguistes, des « chapelles » ; dès lors, la théorie n'est plus là pour aider le traducteur dans sa démarche et la traduction ne sert plus qu'à prouver le bien-fondé de la théorie... On l'aura compris, nous refusons de suivre un théoricien plutôt qu'un autre et notre pratique relativement longue de ce que nous appelons encore, à ce moment de notre

¹⁰ « Il est malaisé quand on suit les lignes tracées par un autre, de ne pas s'en écarter en quelque endroit ; il est difficile que ce qui a été bien dit dans une autre langue garde le même éclat dans une traduction. (...) Si je traduis mot à mot, cela rend un son absurde ; si, par nécessité, je modifie si peu que ce soit la construction ou le style, j'aurai l'air de désertier le devoir de traducteur. » Ballard (Michel), *De Cicéron à Benjamin, Traducteurs, Traductions, Réflexions*, Presses Universitaires du Septentrion, Lille, 1991.

intervention, la « traduction » nous incite plutôt à un certain empirisme. S'il convenait cependant de proposer une orientation générale à cette activité, nous irions plutôt la chercher chez Guillaume Budé qui, traduisant lui-même et dès le XVI^e siècle, des textes hébreux, grecs et latins, ne définissait pas ce qu'est la traduction mais précisait ce qui, selon lui, faisaient les qualités d'un bon traducteur. Ses principes, basés sans doute sur son expérience, sont également les conséquences d'une pratique empirique : il convient, selon lui, de saisir parfaitement le sens du texte de départ et les raisons, les pensées ou les sentiments exprimés par son auteur, de maîtriser tant la langue de départ que celle d'arrivée et d'éviter tant le mot à mot que les néologismes qui ne peuvent qu'égarer le lecteur¹¹.

5. Versification et littérature classique siamoise

Un premier point nous semble dès l'abord devoir être précisé. Il convient de définir ce que nous entendons par « littérature classique siamoise ». Lorsqu'un Français parle de « littérature classique », il se réfère à une période précise de l'histoire littéraire de son pays : c'est, en l'occurrence, le XVII^e siècle ; ainsi seront indifféremment identifiés comme « auteurs classiques », Bossuet, La Fontaine, Madame de Sévigné, Racine ou Boileau. Les uns écrivent en vers (ce sont des « poètes »), les autres en prose (ce sont des « prosateurs »), mais ils demeurent, car ils appartiennent à ce siècle, des écrivains « classiques ». Il n'en est pas de même pour ce qui est de la « littérature classique siamoise ». Cette dénomination n'a, de notre point de vue, rien à voir avec une quelconque référence temporelle. Elle ne doit être comprise que de son seul aspect formel¹². En effet, à de rares exceptions près¹³, toute la littérature siamoise

¹¹ Dolet (Etienne), *La manière de bien traduire d'une langue en aultre*, Hachette, Paris, 2013.

¹² Rappelons par exemple que, de nos jours encore, la connaissance des différentes formes fixes existant dans la métrique siamoise est enseignée dans les écoles, collèges et lycées de Thaïlande et que les élèves sont invités à composer des poèmes empruntant ces formes fixes. Par ailleurs, journaux et magazines continuent à publier des œuvres de poètes connus ou de simples citoyens, œuvres qui, toutes, se plient à la métrique traditionnelle.

¹³ Si nous ne considérons pas, comme certains auteurs thaïlandais d'histoire littéraire de leur pays, que les stèles gravées et les Chroniques royales ressortent de la littérature, nous ne

est écrite en vers jusqu'à l'importation des genres occidentaux, romans, nouvelles, théâtre parlé, etc. D'ailleurs des auteurs contemporains, tels Angkharn Kanlayaphong, aujourd'hui disparu, ou encore Naowarat Phongphaibul¹⁴, ont continué cette tradition, composant leur œuvre dans le moule de la versification classique. Nous le voyons donc, la littérature classique siamoise ne peut être définie que par des formes qui, pour être anciennes, n'en demeurent pas moins vivantes par l'usage qu'en font encore des auteurs du XX^e, voire même du XXI^e siècle.

6. Diachronie et étymologie

Etienne Dolet, lorsqu'il expose les qualités que doit posséder, selon lui, un bon traducteur met en avant, comme nous l'avons vu, la nécessaire maîtrise de la langue de départ comme de celle d'arrivée. Ce qu'il n'évoque pas, alors que cependant il travaillait sur des langues mortes, c'est le problème de l'évolution des langues au long des siècles. Si nous nous intéressons au français, nous pouvons aisément nous rendre compte que des mots ont disparu car ils désignaient des choses ou des concepts qui n'existent plus de nos jours ; qui comprendrait par exemple le mot « faux-saunier » qui désignait sous l'Ancien Régime, un contrebandier trafiquant du sel pour échapper à l'impôt qui frappait cet ingrédient essentiel ? De la même manière, des mots ont changé de sens : ainsi, le mot « aubaine » qui fait référence au droit qu'avaient, au Moyen-Âge, les nobles de s'emparer des biens d'un étranger à leur seigneurie après sa mort et qui, aujourd'hui ne désigne plus qu'une bonne occasion à laquelle on ne s'attendait

pouvons rencontrer, avant l'importation des formes littéraires occidentales, que trois œuvres en prose. Les deux premières sont dues à Chao Phraya Phra Khlang (Hon), *Le grand monarque*, Khlang Witthaya, Bangkok, 1970, adaptation d'une chronique môme et *Les trois royaumes*, Sinlapa Bannakhan, Bangkok, 1972, adaptation d'un texte chinois. Le troisième a été composé par Mom Rachothay, interprète de l'ambassade siamoise envoyée par le roi Rama IV auprès de la reine Victoria en 1857, *Le poème de séparation du voyage à Londres et le journal de voyage à Londres de Mom Rachothay*, Département des Beaux-Arts, 1968. [Note des éditeurs : on pourrait rajouter à cette liste les chroniques religieuses (*tamnan*) dont certaines ont été rendues accessibles en français grâce aux traductions de Camille Notton, *Annales du Siam*, 1926].

¹⁴ Note des éditeurs : Il s'agit de เยาวรัตน์ พงษ์ไพบูลย์ dont on trouve le nom romanisé le plus souvent en Pongpaiboon ou Pongpaibun.

pas. La langue siamoise n'est pas différente. Des mots n'existent plus : peu de Thaïlandais connaissent ainsi le mot จังกูด - /caŋkù:t/ qui désignait jusqu'au XVI^e siècle la rame de gouverne et qui est de nos jours remplacé par ทางเสือ /hǎ:ŋ sǔnǎ/, « gouvernail » ; d'autres mots ont changé de sens : à la même époque, le mot แพ้ - /phɛ:/ voulait dire « vaincre, être vainqueur » et il a été aujourd'hui remplacé par un emprunt au sanskrit, ชนະ - /chá?ná?/ puisque sa signification est devenue « perdre, être vaincu ».

Ce vocabulaire archaïque, qui représente évidemment un obstacle à qui veut lire, comprendre et, plus encore, traduire les œuvres classiques siamoises, bien des chercheurs thaïlandais ont tenté de le décrypter. Les textes sont en effet si abscons qu'il est parfois nécessaire pour eux d'en donner une glose. Nous pourrions citer Chanthit Krasaesin, qui a travaillé sur le *Poème des douze mois*¹⁵, Lanlana Siricharoen pour la *Lamentation de l'océan*¹⁶ ou encore Prasoet Na Nakhon, dont l'analyse du *Poème de séparation du pèlerinage à Hariphunchay*¹⁷ fait autorité. Cependant, si les philologues ne manquent pas en Thaïlande, la philologie est inexistante. L'Académie royale elle-même, qui cependant publie des ouvrages de qualité sur certains poèmes anciens¹⁸, semble, au fil des ans, éliminer des versions successives de son *Dictionnaire*, des mots appartenant au vocabulaire archaïque. Nous ne pouvons donc que regretter qu'il n'existe pas, pour la langue siamoise ancienne, des ouvrages de référence tels

¹⁵ Krasaesin (Chanthit), *op. cit.*

¹⁶ Siricharoen (Lanlana), *Manuel de la Lamentation de Sriprat*, Khurusapha Phra Sumen, Bangkok, 1972 [en thaï, non traduit en français].

¹⁷ Na Nakhon (Prasoet), *Poème de séparation du pèlerinage à Hariphunchay*, Phra Chan, Bangkok, 1973 (en thaï, non traduit en français). [Note des éditeurs : le choix de l'exemple du « pèlerinage à Hariphunchay » ouvre le débat sur les limites de ce qui est considéré comme la littérature classique siamoise, ce poème étant à l'origine rédigé en dialecte du Nord avant d'être adapté en siamois moderne. Une étude du vocabulaire religieux de ce poème a été publiée par F. Lagirarde dans *Aséanie* 14 (2004)].

¹⁸ Académie royale de Thaïlande, *Lexique littéraire siamois de l'époque d'Ayutthaya : le Poème de la défaite des Thaïs du Nord*, Publications de l'Académie royale de Thaïlande, Bangkok, 2001 [en thaï, non traduit en français].

que le *Dictionnaire étymologique de la langue française* de Walther von Wartburg¹⁹ ou bien encore le *Lexique de l'ancien français* de Frédéric Godefroy²⁰. Des travaux de ce genre, qui compileraient toutes les recherches faites dans ce domaine, seraient d'une grande utilité pour les chercheurs, qu'ils soient thaïlandais ou étrangers.

7. Traduire ou adapter, exemple de la forme Khlong Si Suphap

Comme toutes les poésies des différentes cultures du monde, qu'elles soient écrites ou orales, la poésie classique siamoise se définit dans un premier temps par des formes fixes ; ces formes jouent un rôle essentiel dans la création poétique puisqu'elles structurent la pensée, le sentiment et le message du poète. Or, cette forme n'est pas sans poser problème lorsqu'il s'agit de passer de la langue de départ (ici, le siamois) vers la langue d'arrivée (ici, le français). Nous ne nous pencherons ici que sur un seul exemple, la forme appelée Khlong Si Suphap (โคลงสี่สุภาพ - /khloːŋ siː sùːphâːp/), dont la structure est la suivante :

O O O O O O	O A (O O)
O O O O A	O B
O O O O A	O O (O O)
O O O O B	O O O O ²¹

¹⁹ Wartburg von (Walther), *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Quadrigel/Presses Universitaires de France, Paris, 2012.

²⁰ Godefroy (Frédéric), *Lexique de l'ancien français*, Editions Honoré Champion, Paris, 1982.

²¹ Dans ce schéma, nous utilisons la symbolique suivante : les syllabes sont représentées soit par des « O » soit par des majuscules (« A » et « B »), lesquelles marquent les rimes vocaliques obligatoires ; comme cette forme, importée de la métrique des Thaïs du Nord, exige sur certaines syllabes, des accents écrits, nous représentons la place des accents « 1 » (ไม้เอก - /máj ʔèːk/) par la couleur rouge et celle des accents « 2 » (ไม้โท - /máj thoː/) par la couleur bleue. Les symboles entre parenthèses, (O O), marquent la possibilité, pour le poète, d'ajouter, au premier et au troisième vers, des syllabes supplémentaires.

[Note des éditeurs : le code couleur proposé ici par Gilles Delouche pose des problèmes de reconnaissance pour l'impression en noir et blanc. Nous avons donc surajouté dans cet exemple à ce code une équivalence (rouge = italique) et (bleu = surligné), G. Delouche utilisant déjà le « gras » pour visualiser les rimes internes. Par contre dans les autres exemples qui suivent, Delouche emploie

Voici un quatrain composé en suivant cette forme, attribué à un poète plus ou moins mythique, Sriprat :

ออกปากไว้กับเจ้า	เป็นสัจ
ตั้งหนึ่งเลียมเพชรรัตน์	ยอดตั้ง
ขอร่วมภิรมย์สวัสดิ์	เสมอชีพ
จงแม่เชื่อเรียมครอง	หนึ่งนี้ลองดู ²²

Pour nos lecteurs qui ne seraient pas siamophones, nous donnons ici une transcription phonétique²³, dans laquelle nous suivrons la symbolique utilisée dans le schéma ci-dessus :

ʔò:k pà:k wáj kàp cāw	pen sàt
daŋ nùŋ liem phét rát	jò:t tãn
khǎ: rûom phí?rom sà?wàt	sà?mǎ: chí:p
coŋ mé: chúa riem khrán nùŋ ní: lo:ŋ du:	

Un traducteur anglophone a tenté de donner de ce quatrain une traduction qui respecte tant le nombre de syllabes que les rimes obligatoires mais, naturellement, sans pouvoir faire état des accents :

True my ev'ry vow	to thee,
As a jewel would be,	set high,
Come, love, share with me	life's bliss.
Come, believe me, try	me just this once

autant de couleurs que de rimes différentes mais ne semble plus faire la distinction selon la tonalité, nous n'avons donc pas modifié sa notation].

²² Priyathammathada (Phraya – Phae Talalak), « Le Dit de Sriprat » in *Recueil de la littérature siamoise, première partie, La lamentation de Sriprat*, Thay Watthana Phanit, Bangkok, 1959 [en thaï, non traduit en français].

²³ Nous utilisons le système de transcription que nous avons mis au point, il y a une trentaine d'années, grâce au regretté professeur René Gsell.

Ce type de « traduction » est en quelque sorte un exercice de style : la volonté de conserver, en anglais, la forme du poème original ne peut que mener à un appauvrissement, sinon à une trahison. Quoi qu'il en soit, une telle tentative est quasiment impossible en français, langue dans laquelle les monosyllabes sont rarissimes. C'est la raison pour laquelle nous préférons adapter ce quatrain comme suit, donnant au message la prééminence sur la forme :

Je t'ai, avec sincérité, donné ma parole,
 Telle une pierre précieuse posée très haut.
 Je souhaite partager joie et plaisir avec toi toute la vie.
 Crois-moi pour cette fois, et essaie !

Notre lecteur remarquera que nous parlons ici d'adapter plutôt que de traduire. En effet, si nous pensons ne pas avoir trop trahi le texte original, il demeure évident que nous avons abandonné cette première qualité qui est la forme.

8. Jeux de langue et de sonorités

Il y a plus. Tout au long des nombreuses années où nous avons enseigné la versification et la littérature classiques siamoises à l'Institut national des Langues et Civilisations orientales, nous avons tenté de faire comprendre à nos étudiants que le jeu sur les sons n'est pas, en siamois, une particularité limitée à l'écriture poétique, mais ce que nous appelons la « respiration de la langue » ; il suffit par exemple de se tourner vers les proverbes ou les expressions idiomatiques. Nous n'en donnerons ici qu'un exemple : l'expression que nous choisissons peut, peu ou prou, correspondre à notre « dormir à la belle étoile ».

นอนกลางดิน กินกลางทราย
 no:n kla:ŋ din / kin kla:ŋ sa:j

Que pouvons-nous noter ? L'expression est bâtie sur une symétrie entre deux groupes de trois syllabes, lesquels sont ponctués par une pause après /din/. Dans chacun de ces groupes, la deuxième syllabe est répétée : /kla:ŋ/ et le dernier mot du

premier groupe, /*din*/, rime avec le premier du second, /*kin*/ . L'harmonie sonore que nous rencontrons ici participe à la force de l'expression elle-même. Nous pourrions bien entendu multiplier les exemples, lesquels ne feraient que renforcer cette qualité originale de la langue siamoise. Cependant, ce qui nous importe, c'est de montrer le rôle des sons et du rythme de l'énoncé dans la langue quotidienne, rôle que nous retrouvons, amplifié, dans la poésie classique.

9. Un exemple de Suthon Phu, *Poème de séparation de la ville de Klaeng*

Nous nous tournerons, pour illustrer ce propos, vers un distique extrait du premier « poème de séparation » composé par celui qui est certainement le plus grand poète siamois du XIX^e siècle, Sunthon Phu. Dans cette œuvre, le *Poème de séparation de la ville de Klaeng*, nous pouvons lire :

เป็นห่วงหนึ่งถึงชนกที่ปอกเกล้า
ทิ้งจากแดนแสนห่วงดวงกานดา

จะแสนเศร้าครวญคอยละห้อยหา
ไอ้อูรารู่มร้อนอ่อนกำลัง²⁴

pen hùan nùŋ thŭŋ chá?nók thî: pòk klâw
tháŋ cà:k de:n sǎ:n hùan duan ka:nda:

cà? sǎ:n sâw khruon kho:j lá?hò:j hǎ:
?ô: ?ù?ra: rŭm rón ?ò:n kamlaŋ

La meilleure traduction/adaptation que nous en connaissons est due à l'une de nos anciennes étudiantes, madame Christiane Le Baron :

Dans l'espoir de revoir ce père vénéré
Que rongent mille chagrins à force de m'attendre,
Alors que j'abandonne ici ma bien-aimée, je suis écartelé.
Oh ! Mon cœur se révolte, l'angoisse m'enlève toute volonté²⁵.

²⁴ Sunthon Phu, « Poème de séparation de la ville de Klaeng » in Rachanuphap (Krom Phraya Damrong), *Vie et œuvres de Sunthon Phu*, Khlang Witthaya, Bangkok, 1962 [en thaï].

²⁵ Le Baron (Christiane), *Nirat Moeang Klaeng, Sunthon Phu (1807) : Traduction, commentaires et analyses*, Mémoire pour l'obtention du Diplôme de recherche et d'études appliquées en littérature siamoise, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris, 1992.

Cette traduction/adaptation, pour brillante qu'elle soit, ne rend cependant pas compte de l'esthétique sonore du texte de départ. Nous allons maintenant reprendre le texte original, dans sa transcription phonétique, afin de mettre en évidence ce que le texte d'arrivée ne peut, en aucune manière, transmettre :

pen hùɑŋ nùŋ / thǔŋ cháʔnók / thî: pòk klâw
 càʔ sě:n sâw / khruon kho:j / láʔhò:j hǎ:
 tháŋ cà:k de:n / sě:n hùɑŋ / duɑŋ ka:nda:
 ʔô: ʔùʔra: / rûm rỏ:n / ʔỏ:n kamlaŋ

Nous avons d'abord marqué, par des barres obliques « / », le rythme qu'impose cette forme, le กลอนแปด - /klɔ:n pɛ:t/ : chaque hémistiche est scandé par deux césures, 3/2/3²⁶. Sont ensuite indiquées, en caractères gras, les rimes consonantiques et, enfin par les couleurs, les rimes vocaliques. Ainsi que nous pouvons nous en rendre compte, le passage du siamois au français a effacé un pan essentiel de la qualité poétique du texte original. Ceci nous rappelle que, quelle que soit la langue qu'elle utilise, la poésie n'est pas uniquement porteuse de sens mais qu'elle se nourrit également d'une harmonie sonore : la poésie n'est pas faite pour être lue, mais pour être écoutée. Cette évidence est d'autant plus vraie que la poésie classique siamoise n'était autrefois pas seulement lue à voix haute, mais cantilée²⁷, chaque forme s'étant vu attribuer des modes spécifiques de cantilation (ทำนองเสนาะ - /thamno:ŋ sàʔnòʔ/) ²⁸.

²⁶ Nos lecteurs auront certainement remarqué que, dans le premier hémistiche du premier vers, il semble y avoir trois syllabes. (/thǔŋ cháʔnók/); ceci s'explique par le fait que la première syllabe du mot /cháʔnók/ (« père ») comporte une voyelle ultra brève et que, par conséquent, elle peut ne pas être comptée.

²⁷ Note des éditeurs : La plupart des dictionnaires attribuent un seul « l » à « cantilène » mais deux « l » à « cantillé » et à « cantillation ». Cependant la graphie avec un seul « l » se retrouvant régulièrement dans les publications des spécialistes de la prosodie, nous l'avons conservée.

²⁸ Sur ce point, nous renvoyons nos lecteurs à Khunphakdi (Nantha), *Caractéristiques de la lecture [des poèmes] selon le « rythme harmonieux »*, Centre pour le Développement de la Recherche, Nakhon Pathom, 1994 [en thaï, non traduit en français].

10. Essai de rendu du style de Suthon Phu, *La lamentation de Sriprat*

Si donc toute tentative de traduction de ces textes se heurte à ce double obstacle, insurmontable, de la forme et du jeu sophistiqué sur les rimes tant vocaliques que consonantiques, il est néanmoins possible d'essayer de faire passer dans la langue d'arrivée, outre du sens, certains traits de style. Nous en donnerons ici l'exemple d'une strophe extraite de la *Lamentation de Sriprat* :

จากมาให้ส่งโกฏิ	เกาะรยน
รยมร่ำท้าวเกาะขอม	ช่วยอ้าง
จากมามีตดาวน	ว่องว่อง
ว่องว่องโหยให้ข้าง	ข้างื่อ ²⁹
cà:k ma: hâj sàŋ kò:t	kò ?rien
riem râm thûa kò ?khǎ:m	chûej ?â:ŋ
cà:k ma: mú:t ta: wien	wɔ:ŋ wǎ:ŋ
wɔ:ŋ wǎ:ŋ hǒ:j hâj khâ:ŋ	chamŋu:

Nous avons mis en évidence, tant dans le texte siamois que dans sa transcription phonétique, deux répétitions que nous pouvons identifier comme des figures de style ; notre traduction/adaptation peut en rendre compte :

Je t'ai quittée et je confie mon amour à la pointe de l'île Rien,
Je demande aux alentours de l'île Khom de témoigner de ma passion.
Je t'ai quittée, les larmes me voilent les yeux, je suis pris de vertige,
Pris de vertige, gémissant, je me lamente.

Mais nous sommes loin de pouvoir appliquer une telle approche de la traduction lorsque nous nous trouvons confronté à certaines strophes. C'est ce que nous allons tenter de montrer en nous tournant vers deux autres exemples, issus eux aussi de la *Lamentation de Sriprat*.

²⁹ Recueil de la littérature siamoise, première partie, *La lamentation de Sriprat*, op. cit.

Cette œuvre appartient à un genre littéraire particulier au Siam, le poème de séparation (นිරาต - /nírâ:t/) qui, au cours des siècles, a été décliné de bien des manières³⁰. Elle en est cependant considérée comme l'archétype et a souvent été imitée par des poètes ultérieurs. Une des caractéristiques de ce genre se trouve dans le fait que lors d'un voyage, le poète est éloigné de sa bien-aimée et qu'il veut exprimer sa douleur ; il utilise alors les noms des lieux qu'il traverse et les relie à cette séparation qui le fait souffrir. Voyons par exemple cette strophe :

มลักเหน้าหน้าไน	ไนตา พี่แม่
рымตากตนตงกาย	นาน้อง
ลนหนึ่พี่แลมา	บางจาก
จยรจากตือกร้อง	รยกนางหานาง ³¹
máʔlák hě:n ná:m nâ: nâj	naj ta: phi: mē:
riem tà:k ton tiŋ ka:j	nâ: nŏ:ŋ
lan lû? phi: le: ma:	ba:ŋ cà:k
ciem cà:k ti: ?òk ró:ŋ	rîek na:ŋ hă: na:ŋ

Penchons-nous sur les mots que nous avons surlignés en rouge. Le premier, ba:ŋ cà:k, est un toponyme : il est formé d'un terme générique qui désigne un village situé au bord d'un fleuve, d'une rivière ou d'un canal, ba:ŋ et il se voit spécifié par un substantif, cà:k, « palme » ; ce toponyme est donc le « village des palmes ». Le second cà:k est, lui un verbe que l'on rencontre fort souvent dans les poèmes de séparation puisqu'il veut justement dire « s'éloigner de, quitter, se séparer de ». La valeur poétique des deux derniers vers réside donc dans le jeu consistant à relier, par leur homophonie, les deux cà:k. Ce jeu est évidemment impossible à transposer dans une traduction/

³⁰ Sur les différentes formes qu'a pris ce genre depuis le XV^e siècle jusqu'à nos jours, nous renvoyons le lecteur à Delouche (Gilles), *Le Nirat, poème de séparation. Etude d'un genre littéraire siamois*, Peeters, Paris-Louvain, 2003.

³¹ *Recueil de la littérature siamoise, première partie, La lamentation de Sriprat, op. cit.*

adaptation. Notre texte d'arrivée aura certes du sens, mais il ne permet pas de conserver l'originalité du texte de départ :

Lorsque je vois les ondes, mes yeux s'embuent de larmes ;
Je ne peux me calmer et voudrais pouvoir mourir devant toi.
A la force des rames, nous parvenons à **Bang Chak** ;
Je t'ai **quittée** et je pleure, me frappant la poitrine, t'appelant, te cherchant.

Le caractère à tendance monosyllabique de la langue siamoise implique que nous y rencontrons, comme dans ce quatrain, des homophones qui permettent le jeu poétique que nous venons d'évoquer. Les homophones peuvent également poser au traducteur/ adaptateur des questions de choix à faire pour la rédaction du texte d'arrivée.

11. Les limites du rendu du style, deux autres exemples

Nous allons en donner un exemple, toujours extrait de la *Lamentation de Sriprat*.
Considérons la strophe suivante :

สายาบวว่าวเก็ลย	จักมา
สาวส่งงอยามาวนน	สู่น้อง
สายากนนแสงคลา	สองสู พี่แม่
สาวบ่าวอยู่ในห้อง	รยกกินหาคิน
să:ja: bua bà:w klía	càk ma:
să:w sàŋ jà: ma: wan	sù: nɔ̃:ŋ
să:ja: kansɛ̃:ŋ khla:	sɔ̃:ŋsù: phî: mɛ̃:
să:w bà:w jù: naj hò:ŋ	rîɛk khɯ:n hǎ: khɯ:n

Le traducteur/adaptateur se trouve alors devant l'ambiguïté du second hémistiche du quatrième vers de la strophe. Nous avons en effet, avec les deux **khɯ:n**, l'éventualité d'un jeu sur l'homophonie. Ce mot peut être un verbe, que nous

pouvons comprendre comme un verbe, « rendre, être rendu » mais aussi un substantif, « nuit ». Dès lors, cet hémistiche de quatre syllabes peut s'interpréter de quatre manières différentes, ce que montre une traduction juxtalinéaire :

	rîək	khū:n	hǎ:	khū:n
1	/appeler/	/nuit/	/chercher/	/nuit/
2	/appeler/	/nuit/	/chercher/	/être rendu/
3	/appeler/	/être rendu/	/chercher/	/être rendu/
4	/appeler/	/être rendu/	/chercher/	/nuit/

Pour un locuteur natif, les quatre sens possibles que nous venons de mettre en évidence sont appréhendés simultanément. Si nous possédons une bonne maîtrise du siamois, nous pouvons sans doute faire de même ; cependant et là encore, il est impossible de faire passer ces quatre sens dans une traduction/adaptation. Nous devons donc faire un choix. Si nous nous souvenons de ce que nous exposions à propos de tentatives, dans la mesure du possible, de conserver le style du poète, il nous semble que les deux [khū:n] devraient alors être transposés de la même façon, ceci afin de conserver la répétition qui se trouve dans le texte de départ ; nous avons donc fait le choix de conserver à ce mot le seul sens de « nuit », ce qui donne l'adaptation suivante :

Vient le soir ; le jeune homme a dit qu'il allait venir,
 Elle a répondu qu'il ne devait pas, mais ils se sont retrouvés.
 Vient le soir, ils vont se quitter et tous deux se lamentent.
 Séparés l'un de l'autre, ils appellent la **nuit**, cherchent la **nuit**.

Nous devons cependant nous rendre à l'évidence, ce texte n'est, pour ce qui est du second hémistiche du quatrième vers, juste qu'à 25% : nous avons donc du choisir de trahir l'original...

12. Conclusion

Ces quelques remarques nous amènent à une conclusion qui peut paraître pessimiste, il est impossible de traduire la poésie classique siamoise en français ; il n'en est sans doute pas de même pour ce qui est des œuvres en prose, où les contraintes formelles sont beaucoup moins exigeantes. Cette impossibilité explique que nous préférons parler d'adaptation en français plutôt que de traduction. Si nous pouvons tenter de conserver, le moins mal possible, le message des poètes (encore que nous devons souvent le tronquer, ainsi que certains de nos exemples l'ont prouvé) et de transmettre un style qui leur est propre, nous devons abandonner tout ce qui fait l'originalité et la richesse de cette poésie, sa forme, son jeu sur les sons et sur les homophones. Nous ne pouvons que répéter ici une réalité qui vaut pour toutes les poésies du monde et, plus particulièrement pour la poésie classique siamoise, ces œuvres ne sont pas faites pour être lues mais bien pour être entendues. En aucune manière une adaptation et encore moins une traduction ne pourront jamais transmettre la qualité esthétique des œuvres originales.

Ouvrages consultés

1 – Ouvrages en français :

- Ballard, M. (1991). *De Cicéron à Benjamin, Traducteurs, Traductions, Réflexions*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.
- Delouche, G. (1982). *Contribution à une hypothèse de datation d'un poème thai : le Kamsuan Sriprat*. Thèse présentée pour l'obtention du grade de docteur de l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III (sous la direction de Solange Thierry).
- Delouche, G. (2003). *Le Nirat, poème de séparation. Étude d'un genre littéraire siamois*. Paris-Louvain : Peeters.
- Delouche, G. (2015). « Enseigner et traduire – Enseigner la traduction (réflexions sur la place de la traduction dans l'enseignement du siamois à l'Institut National des Langues et Civilisations orientales) » in *Actes du séminaire national thaïlandais sur la traduction française*, Université Thammasat, Bangkok, pp. 9-34.
- Delouche, G. (2016). « Essai de reconstruction critique du Poème de séparation du Prince Aphay (นิราศเจ้าฟ้าอาภัย /níʔrâ:t câw fá: ʔa:phaj/) » in *Moussons* n° 28, 2016, pp. 189-226 et « Le Poème de la prédiction sur la fin d'Ayudhya – เพลงยาวพยากรณ์กรุงศรีอยุธยา (/phle:ŋ ja:w pháʔja:kw:n kruŋ sǐ: ʔàʔjúʔtháʔja:/) » in *Moussons* n° 31, 2018, pp. 67-94.
- Dolet, É. (2013). *La manière de bien traduire d'une langue en autre*. Paris : Hachette.
- Godefroy, F. (1982). *Lexique de l'ancien français*. Paris : Editions Honoré Champion.
- Le Baron, C. (1992). *Nirat Moeang Klaeng, Sunthon Phu (1807) : Traduction, commentaires et analyses*, Mémoire pour l'obtention du Diplôme de recherche et d'études appliquées en littérature siamoise, Inalco, Paris.
- Wartburg von, W. (2012). *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris : Quadrige / Presses Universitaires de France.

2 – Ouvrages en siamois : *Nous donnons ces ouvrages dans l'ordre alphabétique de la romanisation utilisée dans le corps de l'article, suivis de la graphie siamoise.*)

Académie royale de Thaïlande. (2001). *Lexique littéraire siamois de l'époque d'Ayutthaya : le Poème de la défaite des Thaïs du Nord*. Publications de l'Académie royale de Thaïlande, Bangkok.

ราชบัณฑิตยสถาน. (2544). *พจนานุกรมศัพท์วรรณคดีสมัยอยุธยา ลิลิตยวนพ่าย* กรุงเทพฯ : ราชบัณฑิตยสถาน.

Chao Phraya Phra Khlang (Hon). (1970). *Le grand monarque*. Bangkok : Khlang Withhaya.

เจ้าพระยาพระคลัง (หน). (2513). *ราชาธิราช*. กรุงเทพฯ : คลังวิทยา.

Chao Phraya Phra Khlang (Hon). (1972). *Les trois royaumes*. Bangkok : Silapa Bannakhan.

เจ้าพระยาพระคลัง (หน). (2515). *สามก๊ก*. กรุงเทพฯ : ศิลปาบรรณาการ.

Département des Beaux-Arts. (1970). *Le poème de la défaite des Thaïs du Nord*. Bangkok : Silapa Bannakhan.

กรมศิลปากร. (2513). *ลิลิตยวนพ่าย*. กรุงเทพฯ : ศิลปาบรรณาการ.

Département des Beaux-Arts. (1977). *Le poème du roi Lo*. Bangkok : Khurusapha.

กรมศิลปากร. (2520). *ลิลิตพระลอ*. กรุงเทพฯ : ศิลปาบรรณาการ.

Khunphakdi, N. (1994). *Caractéristiques de la lecture [des poèmes] selon le « rythme harmonieux »*. Centre pour le Développement de la Recherche, Nakhon Pathom.

นันทา ขุนภักดี. (2537). *ลักษณะเฉพาะของการอ่านทำนองเสนาะ*. ศูนย์พัฒนาการวิจัย นครปฐม.

Krasaesin, C. (1969). « Le poème des douze mois » in *Séminaire sur la littérature siamoise – Conférence extraordinaire*. Bangkok : Siritmit.

ฉันทิชย์ กระแสสินธุ์. (2512). « ทวาทศมาสโคลงต้น » ใน *ประชุมวรรณคดีไทยภาคพิเศษ*. กรุงเทพฯ : สิริมิตร.

Na Nakhon, P. (1973). *Poème de séparation du pèlerinage à Hariphunchay*. Bangkok : Phra Chan.

ประเสริฐ ณ นคร. (2516). *โคลงนิราศหริภุชชัย*. กรุงเทพฯ : พระจันทร์.

- Priyatthammathada (Phraya – Phae Talalak). (1959). « Le Dit de Sriprat » in *Recueil de la littérature siamoise, première partie. La lamentation de Sriprat*. Bangkok :
Thay Watthana Phanit.
- พระยาปริยัติธรรมธาดา (แพ ตาละวัชรณ์). (2502). « ตำนานศรีปราชญ์ » ใน *ประชุมวรรณคดี ภาคที่ 1 กำสรวลศรีปราชญ์*. กรุงเทพฯ : ไทยวัฒนาพานิช.
- Rachothay (Mom). (1968). *Le poème de séparation du voyage à Londres et le journal de voyage à Londres de Mom Rachothay*, Département des Beaux-Arts, Bangkok.
- หม่อมราชโชนทัย. (2511). *นิราศลอนดอนและจดหมายเหตุหม่อมราชโชนทัยไปลอนดอน*. กรุงเทพฯ : กรมศิลปากร.
- Siricharoen, L. (1972). *Manuel de la Lamentation de Sriprat*, Khurusapha. Bangkok : Phra Sumen.
- ลัลลนา ศิริเจริญ. (2525). *คู่มือกำสรวลศรีปราชญ์*. กรุงเทพฯ : อรุณสภาพระสุเมรุ.
- Sunthon Phu. (1962). « Poème de séparation de la ville de Klaeng » in Rachanuphap (Krom Phraya Damrong), *Vie et œuvres de Sunthon Phu*. Bangkok : Khlang Witthaya.
- สุนทรภู่. (2515). « นิราศเมืองแกลง » ใน กรมพระยาดำรงราชานุภาพ *ชีวิตและงานของสุนทรภู่*. กรุงเทพฯ : คลังวิทยา.